Bibliothèque anarchiste

L’Adunata
Allemands et Italiens
mars 1941

extrait le 8 novembre 2026 d’*Archives autonomies*, tiré du n°11 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Allemands et Italiens

L’Adunata

mars 1941

Un camarade, demeurant en Tunisie depuis plusieurs années et bien au courant de la situation, termine ainsi un article sur l'Afrique du Nord :

> La situation de la France, comme celle de son empire, ne saurait être retournée que par une victoire substantielle des Anglais dans le bassin méditerranéen. Et celui qui n'entend pas continuer à se nourrir d'illusions doit se dire que les probabilités aussi d'une révolution en France dépendent d'une telle victoire, bien plus que de la famine et de l'oppression intérieure et des conquérants.
>
> Et en une telle victoire — fascistes français et étrangers à part — tout le monde ici espère, surtout tous ceux qui ont préféré et préfèrent ne pas se battre, même s'ils ne voudraient point de la domination étrangère et des horreurs du régime fasciste qu'ils redoutent par dessus tout.
>
> La plus menacée par la domination étrangère et fasciste est la Tunisie, à laquelle la radio italienne ne renonce point, la considérant déjà comme faisant partie de l'Empire romain, bien que la radio allemande, s'adressant aux Arabes dans leur langue, parle d'un futur empire arabo-africain indépendant… sous le protectorat de la grande Allemagne. Mussolini s'imagine et veut donner à croire aux Italiens que de cette grande Allemagne présente et future il est un associé indispensable, un aide irremplaçable, un complice nécessaire et un futur participant, à conditions et droits égaux, dans le partage du butin ; tandis qu'il n'en est aujourd'hui qu'un satellite et n'en sera demain qu'un sujet.
>
> Chacun sait que la grande majorité des Français se résignent à la défaite, dans le sens qu'ils admettent — quels qu'en puissent être les responsables — avoir été battus. « Les Allemands, disent-ils, nous ont vaincus et en se battant. » Mais la grande majorité des Français — hommes de Vichy

non compris — se demandent en même temps : « Mais l'Italie n'a rien à y voir. Serait-elle donc victorieuse pour nous avoir poignardé dans le dos lorsque nous étions déjà abattus ? »

Et les Allemands, aussi bien en zone occupée qu'en celle de Vichy, font habilement leur propagande et disent aux Français : « Vous avez raison ; les Italiens ne sont que des profiteurs éhontés. Ils ont demandé à intervenir au dernier moment pour avoir droit à quelque chose et chanter aussi victoire plus fort que nous. Mais ne craignez rien, après avoir remis en place l'Angleterre, nous songerons à remettre à sa petite place l'Italie aussi ».

Je n'aurais pas cru à l'existence de cette propagande allemande antiitalienne, si elle ne m'avait pas été confirmée par plusieurs personnes venant de France et même par des prisonniers évadés des camps de concentration allemands. Car les Allemands disent à ces prisonniers : « Vous vous êtes battus héroïquement ; étant mieux armés et plus forts nous vous avons défaits. Et de cette défaite, comme veulent les lois de la guerre, vous aurez à payer les conséquences. Mais c'est nous les vainqueurs, et non les Italiens qui, pour peu que la guerre eût tourné contre nous, nous auraient trahis, et ont attendu pour se mouvoir quand ils croyaient n'avoir qu'à partager le butin. Pour le moment, ils nous servent contre les Anglais ; ensuite… nous verrons ! »

Les Italiens qui s'enthousiasment pour les victoires allemandes et croient vraiment être des membres de l'Axe ne devraient pas ignorer une telle propagande et ce qu'elle promet à l'Italie et aux Italiens.

Hitler qui n'est pas un subalterne ou un fanfaron politique, mais un « illuminé » tragique, pervers et cruel tant qu'on voudra, ne peut ni chan-

ger, ni se trahir, convaincu d'être l'instrument et l'artisan d'une mission surnaturelle, horriblement grandiose, confiée à lui par les vieux dieux germaniques.

Aussi longtemps qu'il ne sera pas vaincu, atterré, par une force majeure, guidée par d'autres volontés éclairées, au service d'un autre mythe qui pourrait être ou devenir celui de la liberté, Hitler poursuivra son but, inflexible, sans égards pour les vaincus, pour les complices mineurs et pour les amis intéressés.

Mussolini qui ne se trompe jamais, Aryen d'occasion, n'est d'ailleurs plus en état de s'arrêter, ni de changer de direction. C'est la mouche du quadrige du vainqueur, bourdonnant en vain aux oreilles des chevaux d'Attila, afin qu'ils le sentent présent. Ces chevaux galopent éperdument vers leur destinée.

Mais, quoi qu'il en soit, l'Italie et les Italiens ne sortiront que saignés, diminués, défaits de la lutte qui continue et s'élargit.

Cependant Erostrate figurera à nouveau dans l'Histoire… Ce qui compte le plus pour un petit grand homme.

L'Adunata.